

Le mythe du péché originel et le Jardin d'Eden.

Un conte érotique se déroulant au Paradis Terrestre.

1. Au commencement

le ciel et la terre furent créés de rien.
Or la terre était invisible et vide,
les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme
et l'Esprit de l'Univers était porté par les eaux.

2. Pour cette histoire qui deviendra plus tard la Genèse de mon « humanité », j'utiliserai des mots que j'ai inventé car au moment où je suis apparu dans ce monde, j'étais sans mots, aussi je n'avais aucun mot pour nommer les choses, les choses qui n'existaient pas avant moi et dont j'ai eu conscience au moment d'apparaître, j'ai alors nommé ces choses pour les différencier de moi-même.

3. Je suis sorti de rien, j'ai entendu un « pouf » venu de nulle part et je suis sorti ainsi de je ne sais d'où:
de la mort, du temps du rêve du sommeil de rien du néant.

4. Ma mémoire du passé n'existait pas encore, je le sais parce que maintenant que je vous parle, j'ai la mémoire de cette naissance venue de nulle part comme si rien n'avait existé avant que je paraisse.

5. Après mon incarnation, j'ai su que j'étais sur quelque chose d'infini qui supportait mon poids et que ce quelque chose qui ne semblait pas avoir de fin était rempli d'une infinité de choses en apparence innombrables mais que j'ai pu, en les découvrant les unes après les autres, les nommer comme si j'étais le créateur de ces choses.

6. Aujourd'hui que je connais beaucoup de choses, je peux dire que j'ai créé ces choses parce qu'avant que je sois issu de nulle part, ces choses n'avaient pas de nom, sans doute pas de raison d'être et qu'elles pouvaient être inutiles.

7. Ainsi j'ai pu comprendre que j'étais différent des autres choses comme ces autres choses différaient l'une de l'autre: de la terre, du roc qui formaient des vallées, des montagnes, des dépressions et de l'eau qui formaient des fleuves, des mers, des océans et de l'air que je respirais et des fleurs, des arbres, des fruits qui formaient des jardins et que j'ai nommé la Nature et aussi toutes sortes d'êtres différents des autres choses inertes et qui se déplaçaient et semblaient être inconscients de ma présence ; je les ai nommé des « animaux », j'ai pensé que j'étais une chose pas tout à fait identique à ces sortes de choses, je me suis cru supérieur à ces choses, je me suis alors nommé « humanimal » pour m'en différencier.

8. Je me sentais très seul, j'avais peine à m'unir aux autres choses qui peuplaient cette terre et j'ai cherché s'il y avait sur ce sol à perte de vue d'autres « humanimaux » semblables à moi et avec qui je pouvais m'unir.

9. Alors que je marchais à-travers toutes ces choses que j'avais identifiées, j'ai aperçu au loin une chose nouvelle qui s'apparentait à ma propre chose que j'ai tout de suite identifiée comme étant un « humanimal », et plus je m'en approchais, plus je sentais que cette chose était quelque chose qui me ressemblait bien que ses caractéristiques différaient en proportion, j'ai tout de suite pensé que ce pouvait être l'inverse de ma chose et qu'il serait bien de l'approcher et de m'en faire ma chose ou quelque chose d'autre.

10. Bien que ne sachant pas à quoi pouvait bien servir toutes ces choses qui formaient mon « humanimalité » j'ai pensé que je pouvais me servir de ces choses en apparence inutiles pour communiquer avec cet autre « humanimal », c'est à dire, mes jambes, mes mains, ma tête, mes yeux, ma bouche mon esprit et tous les appareillages qui pendaient ici et là de ma charpente externe et qui me servaient à expulser les déchets internes de mon « humanommerie » naissante.

11. C'est en étant tout près de cette chose que j'ai vu que c'était la même chose mais avec des caractéristiques externes qui différaient de sorte qu'elles pouvaient se compléter et j'ai alors décidé de nommer cette chose une « femellanimale » et que je serais moi-même un « animâle » pour m'en différencier.

12. J'ai vu que nous étions alors des choses complémentaires, et que nous pouvions sans doute nous fusionner pour former la combinaison des deux choses que nous appellerions « femellanimâle ».

13. J'étais robuste et mon poitrail était lisse alors que le sien portait de lourdes choses d'apparence inutiles que j'appelai plus tard des mamelles. Sur le devant de la chose « femelle » juste sous le mont de vénus il y avait une ouverture qui avait la forme des sépales d'une fleur protégée d'une ample forêt alors que j'arborais moi-même deux petits ballons fragiles surmontés d'un minuscule robinet de chair molle, je me demandais à quoi pouvait bien servir toutes ces choses que j'appris plus tard à nommer de noms libertins pornographiques et à double sens.

14. En me découvrant ainsi, la « femellanimale » a souri comme si elle me connaissait puis elle s'est penchée vers le sol, elle a cueilli des fleurs, des fleurs qu'elle a nommé des jacinthes, des narcisses et des iris dont elle s'est fait un bouquet et qu'elle m'a offert pensant qu'elle me permettait ainsi de la séduire.

15. J'ai entendu que nous pouvions échanger au-moyen de sons sortis de nos bouches, je les ai nommés des mots des phrases et aussi des imprécations; il m'était dévolu à moi-même d'offrir un bouquet de fleur à cette « femellanimale » qui m'était déjà plus familière, de la séduire et de partager avec elle cette chose infinie que j'ai nommé la Terre et que notre séjour dans ce Paradis sur terre pouvait être éternel et que nous y serions immortels.

16. Nous étions nus, nous nous regardions et échangeions des signes et des onomatopées, j'ai senti le désir en moi, le désir d'interagir avec la « femellanimale » sans savoir comment opérer la fusion de nos deux corps.

17. Elle a bien vu que mon corps se transformait et que la très petite chose comme une tige qui pendait entre mes jambes se mettait à croître et se raidir de sorte que étant curieuse, elle s'est empressée de nommer cette chose un serpent-tentateur; cette chose que je sentais croître et qui me procurait du plaisir ressemblait à ce que j'avais vu auparavant dans une clairière, un gigantesque éléphant arborant une cinquième jambe qui pendait de son poitrail et qui s'approchait dangereusement d'une timide éléphantesse qui ne portait pas le même bidule, pour la violenter et insérer cette chose immense dans l'autre chose en forme de fleur de la « femellanimale », viol qu'elle semblait accepter comme si c'était la bonne chose à faire.

18. Mon petit bidule ne cessait de grandir de grossir de se raidir et de se lover tel un serpent-violeur et devant un tel miracle de la nature, elle a voulu tout connaître de cet appareillage insolite, elle s'est mise à le toucher de ses doigts agiles, puis à le masser, puis à l'étirer comme si c'était un simple jouet, elle fit naître ainsi tout le pouvoir érotique contenu dans cette chose.

19. L'excroissance démesurée de ma chose me procurait une envie folle de planter ma chose dans la fleur entr'ouverte de la « femellanimale » qui était devenue mon double et ma compagne et que je nommerai désormais « Lilith ».

20. Lilith vit que le serpent-tentateur était gracieux à regarder et qu'il pouvait être agréable à sucer et que son aliment serait succulent comme pouvait l'être « un fruit défendu ».

C'est avec fougue que « Lilith » s'est penchée pour effleurer le serpent-démon de ses lèvres et de l'engouffrer en elle jusqu'au plus profond de son œsophage l'aspirant et l'expirant pour en faire sortir tout le venin, elle avala avec délectation cet aliment liquide qui avait la consistance et le goût d'une semence de vie.

21. De son côté, Adam vit que le calice de la femme était invitant à explorer et que son antre débordait d'arômes exquis et qu'il pouvait être agréable d'y boire, Adam savoura cette chose qu'il appela plus tard du nectar de miel.

22. Adam pensa que l'intrépide Lilith avait conscience que cette chose qu'il arborait fièrement pouvait servir à quelque chose et que cette chose pouvait bien désormais servir à bien d'autres choses.

23. Nus et attachés l'un à l'autre Lilith et Adam n'avaient point honte.

24. Cette fusion charnelle avait provoqué chez elle comme chez moi, des gémissements résultants de nos « orgasmes » mutuels tels qu'une foule d'« animalculs » était sortie inopinément de la forêt et en nous voyant faire la chose, avaient entrepris de faire la même chose, nous venions, nous le sentions, d'avoir initié un mouvement collectif, une émotion commune, une œsthis que nous associerons plus tard à un culte, le culte de l'érotisme.

25. Il nous sembla que nous avions soudainement honte de faire la chose devant ces « humanimaux » que l'on voyait s'enculer mutuellement en toute « inhumanimalité » comme s'ils n'étaient pas autre chose que des « humanimalculs » de sorte que nous nous sommes empressés de nous cacher dans la forêt afin d'explorer incognito tout ce que nos corps pouvaient nous procurer comme plaisirs que nous nommerons par la suite, des « plaisirs sexuels ».

26. Mais la foule des « animalculs » nous avaient suivi agissant comme un « génos » collectif et qui semblait croire en nous comme si nous étions les créateurs de toutes ces choses ainsi que de leurs propres choses. Nous avons, sans le savoir, créé Dieu, et ils se satisfirent d'être ainsi une seule et même chose tout en proférant « inch Allah » à chacune de leurs actions communes.

27. Pendant ce temps, Lilith explorait avec avidité tous les secrets cachés du serpent-tentateur et moi, Adam, je m'efforçais d'explorer de ma langue et de mes dents, comme dans un rituel magique, tous les secrets enfouis dans son puits qui s'ouvrait comme une fleur. Nous étions ainsi réunis en position inversée, l'un sur l'autre et l'un dans l'autre, nous étions deux en une seule chair, et nous formions ainsi une roue qui n'était autre chose que notre infinitude.

28. Aussitôt ils découvrirent qu'ils étaient nus, ils se cachèrent derrière les feuillages puis Adam s'aperçut que Lilith n'était plus là et qu'il était seul dans le vaste univers, ils avaient, sans le savoir, inventé cette chose que de faux prophètes ont dénommée par la suite «le péché originel».

29. Adam s'élança dans la forêt à la recherche de Lilith, il criait son nom et l'écho de ses cris se réverbérait dans la montagne en milliers de voix mais ce n'était plus la voix de Lilith, elle n'était plus là, elle s'était évaporée comme toute chose vénale emportant avec elle la semence vitale d'Adam.

30. Adam eut honte de sa nudité et il chercha à cacher ce qui pendait outrageusement entre ses jambes.

31. Adam qui marchait désespéré avait rejoint une plage de sable blanc qui longeait une mer infinie. Il n'entendait plus rien que le son des vagues qui venait mourir sur la grève sculptant des formes ondulantes qui ressemblaient à des corps nus de « femellanimales » comme était le corps sublime de Lilith multiplié par milles autres corps qui se recréaient à l'infini sur le sable de la plage.

32. C'est là qu'il aperçut une forme contrastée étalée sur le sable et qui lui semblait d'une autre matière que la matière qui composait la grève, une forme presque humaine qui l'intriguait de sorte qu'il s'approchât et la contournât cherchant à comprendre ce que son esprit conscient venait de recréer sous ses yeux.

33. Adam fut soudainement investi de désirs charnels devant cette chose immobile qui avait la forme et les détails érotogènes de Lilith mais ce n'était pas Lilith, sa peau était d'une blancheur que les rayons du soleil avaient épargné, ses cheveux étaient blonds alors que ceux de Lilith étaient roux, elle n'arborait pas de grosses mamelles mais que des petits tétons presque enfantins et elle regardait Adam de ses yeux intensément bleus et scrutateurs, mais Adam n'avait d'intérêt que pour son entre-jambes où l'on apercevait une étroite fente invitante absente de toute protection pubienne comme l'était la caverne de Lilith, Adam fut soudainement investi d'une intense excitation sexuelle devant cette « humanoïde » qui s'offrait ainsi à lui sans qu'elle en soit consciente. Adam avait subitement oublié Lilith et qu'il était toujours nu et que l'excroissance subite de son éperon-violet qui n'était plus un serpent-tentateur mais un serpent-violet, lui donnait toute autorité sur ces choses qui peuplaient la Terre.

34. Adam s'approchât de la femelle qu'il nomma une « femellanimale » et il se jeta sur elle sans ménagement comme il avait vu le faire entre eux chez les « animalculs ». Elle résista un temps mais elle finit par se résigner et accepter cette violente introduction à ce que son subconscient lui révélait comme étant l'amour de l'« humanimalité ».

35. Il la saisit par les cheveux dans un geste violent et il se plaqua contre sa bouche, pendant que son pénis en érection, courbé comme une faux, comme un cobra obscène, il la transperçât et lui injectât son liquide vénérien.

36. Ève dit à Adam : « est-ce ainsi que nous devons créer le monde ? »

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, mars 2016) © 2016 Jean-Pierre Lapointe
Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes6d.htm>
(2252 mots) corrigé 2017